

Le Salvador adopte le bitcoin

Garde tes dollars,
je ne prends plus que
des bitcoins.



BRIEF.ECO
BRG

Au Salvador, le bitcoin a désormais cours légal au même titre que le dollar américain. Comme d'autres États avant lui, le Salvador avait décidé en 2001 de renoncer à sa propre monnaie pour adopter celle des États-Unis. Si la dollarisation permet de lutter contre l'inflation, elle peut aussi fragiliser le pays qui l'adopte.

L'actualité de la question

Au Salvador, le bitcoin, une monnaie électronique permettant des transactions sans autorité centralisée, est reconnu depuis le 7 septembre 2021 comme une monnaie ayant cours légal. Le bitcoin est depuis accepté pour les achats de biens et de services ou encore le paiement des impôts, comme l'était déjà le dollar américain. Le dollar américain, qui continue d'avoir cours légal dans ce pays d'Amérique centrale, était devenu la monnaie officielle du pays en 2001. Il avait remplacé le colon salvadorien qui était utilisé depuis 1892.

Près d'un quart des foyers dépendent des transferts d'argent venant de leurs proches vivant à l'étranger, selon la banque centrale du Salvador. Or les commissions sont souvent importantes et les délais longs. Avec la légalisation du bitcoin, le président salvadorien espère faire économiser à « plus d'un million de familles à faible revenu » des frais sur ces transferts depuis l'étranger.

Ce qu'est la dollarisation

Si la dollarisation désigne habituellement la substitution du dollar à une monnaie nationale, le Fonds monétaire international (FMI), un organisme chargé de garantir la stabilité financière mondiale, lui donne une définition plus large [PDF]. Il estime que la dollarisation est « **un raccourci pour désigner l'utilisation par un pays donné de la monnaie d'un autre pays** ». Par exemple, le FMI considère que l'utilisation du rand, la monnaie officielle de l'Afrique du Sud, par la Namibie ou de l'euro par le Monténégro est une dollarisation. Le FMI distingue deux formes. La première est la dollarisation partielle, lorsque le pays **conserve sa monnaie nationale** tout en permettant d'effectuer des paiements et des transactions avec une monnaie étrangère. C'est par exemple le cas du Liberia. La seconde est la dollarisation totale, lorsque le pays **adopte une monnaie étrangère comme monnaie exclusive ou principale** (seules les pièces de l'ancienne monnaie sont utilisables). C'est par exemple le cas du Panama et c'était celui du Salvador.

Le choix de la stabilité monétaire

Lorsqu'elle est partielle, la dollarisation est initiée par la population qui, confrontée à une forte inflation, utilise une monnaie étrangère pour épargner, acheter et vendre. **Elle se protège ainsi contre la perte de pouvoir d'achat de sa propre monnaie.** Lorsqu'elle est totale, la dollarisation est un choix du gouvernement. Il élimine ainsi tout risque lié à la variation du taux de change pour les investisseurs et les entreprises, ce qui entraîne une stabilisation des prix. Prenons l'exemple d'une entreprise souhaitant acheter pour 1 000 dollars de matériel à une société américaine. Lorsqu'elle passe la commande, elle prévoit de dépenser 100 000 unités de sa devise nationale (au taux de 100 pour un dollar). **Un mois plus tard, au moment de régler sa facture, si la devise a perdu la moitié de sa valeur face au dollar, le coût du matériel a doublé pour l'entreprise.** Si sa monnaie avait été le dollar, elle n'aurait rien perdu. Et elle n'aurait pas, pour compenser cette perte, à vendre ses produits plus cher aux consommateurs, nourrissant ainsi l'inflation.

En 2020, 13 pays étaient entièrement dollarisés, précise le FMI dans un rapport publié en août. Parmi ces pays, sept ont adopté le dollar américain (Panama, Salvador, Équateur, Îles Marshall, Micronésie, Palaos, Timor oriental), trois le dollar australien (Kiribati, Nauru, les Tuvalu) et trois l'euro (Kosovo, Monténégro, Saint-Marin). Si la dollarisation totale est limitée, la dollarisation partielle est en revanche très répandue qu'elle soit informelle comme au Liban ou formelle comme à Haïti.

Perte de souveraineté monétaire

La monnaie est pour l'essentiel créée par les banques commerciales lorsqu'elles accordent des prêts aux particuliers et aux entreprises. Pour se refinancer, ces banques se tournent vers leur banque centrale. Dans le cas d'un pays entièrement dollarisé comme le Salvador, la banque centrale prête des dollars aux banques

commerciales « **en récupérant des devises à travers les flux commerciaux, en émettant de la dette libellée en dollars ou en achetant avec d'autres devises des dollars sur le marché des changes** », explique à Brief.eco Carl Grekou, économiste au Cepii, un centre français de recherche. Le Salvador **subit ainsi directement la politique monétaire menée par la Fed**, la banque centrale des États-Unis. Si cette dernière relève son taux directeur, son principal taux d'intérêt, les placements en dollars augmentent et la valeur du dollar s'apprécie. De ce fait, les produits vendus par le Salvador sont renchérissés, ce qui peut avoir comme conséquence une baisse des ventes à l'export.

Le cas de l'Équateur

L'Équateur a opté pour une dollarisation totale en 2000 alors qu'il traversait une profonde crise économique. **Avec près de 17 millions d'habitants, il est le pays le plus peuplé à avoir abandonné sa monnaie nationale, le sucre, au profit du dollar américain.** Dans une étude publiée en 2020 en France, les économistes Selin Ozyurt et Simon Cueva expliquent que cette dollarisation a d'abord été bénéfique, en particulier dans la lutte contre l'hyperinflation. Cependant, à partir de la crise mondiale de 2008, la situation économique de l'Équateur s'est dégradée. Si les auteurs précisent que la dollarisation n'est pas la principale cause de ce retournement, ils constatent qu'elle a aggravé la vulnérabilité du pays aux chocs extérieurs. En effet, **l'Équateur n'avait plus la possibilité pour soutenir son économie de recourir aux instruments traditionnels tels que l'ajustement du taux de change**, une dévaluation permettant d'éviter un renchérissement de ses exportations. Alors que l'Équateur enregistrait une croissance moyenne de 4,2 % par an entre 2000 et 2008, celle-ci était en moyenne de 2,5 % par an entre 2009 et 2020, selon les données de la Banque mondiale, un organisme de financement du développement.

Pour aller plus loin

POUR ET CONTRE

Destiné aux enseignants et aux élèves de sciences économiques et sociales, le site de ressources pédagogiques Melchior **présente les avantages et les inconvénients de la dollarisation.**

→ Lire l'explication.

DOLLARISATION TOTALE

Dans un point de vue publié en février dans La Tribune, l'économiste Michel Santi **plaide pour une dollarisation totale du Liban**, estimant qu'elle constitue « le seul et unique moyen de contenir l'horrible capacité de nuisance de sa classe dirigeante ».

→ Lire son point de vue.

Source : d'après <https://www.brief.eco/>